Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 10

Rubrik: Échos de partout ; Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions de Braw, mais ensuite nous reconnûmes qu'il y avait une illusion, causée par la réflexion de la lumière. Huber se convainquit d'une manière très précise en détachant les cellules qui présentaient ce phénomène ; il les coupa en tous sens et vit clairement qu'il n'y avait pas de trace de liqueur. Enfin, par l'expérience du 6 août 1787, Huber annihila les assertions de Braw : dans une ruche baignée, dans laquelle il n'y avait point de nymphes, point de mâles, avec une entrée surveillée pendant 4 à 5 jours, pas un mâle ne se présenta et cependant la reine pondit des cellules d'ouvrières des œufs qui furent féconds. Huber déclara que pour éclore les œufs n'ont pas besoin d'être arrosés de la liqueur des mâles.

Chers collègues, ce retour vers le passé vous aura peut-être intéressés, la présence d'une reine vous rappellera combien il a fallu d'observations, d'expériences, de recherches bénévoles pour établir que la reine-abeille ne devenait féconde qu'après un accouplement régulier dans les airs.

Yverdon, juillet 1958. *M. Clément de Coppet*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— l'abeille sent avec sa langue et ses pattes et qu'elle est douée d'une mémoire prodigieuse ;
— qu'il existe des abeilles spécialement chargées de la production de la chaleur, de la même façon qu'il y a des porteuses d'eau, des ventileuses, des gardiennes ;
— la gelée royale est le meilleur euphorisant connu et qu'elle est particulièrement riche en vitamine B 7, qui est utilisée contre la chute des cheveux ;
— les diététiciens demandent chaque jour davantage de pollen pour la composition de leurs produits ;
— le venin d'abeille est détruit dans un milieu alcalin et que l'acide formique qu'il contient n'en est pas le principal constituant, mais sert seulement de solvant ;
— chez les anciens Germains, il était de coutume de marquer d'un signe personnel l'emplacement de l'essaim sauvage que l'on avait découvert. C'était un témoignage de propriété que chacun respectait ;
— qu'il n'est pas rare aux U.S.A. qu'une seule ferme loue en été 15 000 colonies pour la semence de luzerne.

Désherbez chimiquement le devant de vos ruches

Si vous n'avez pas sous la main de désherbant chimique, utilisez simplement le sel de cuisine.

Ainsi vous empêcherez l'herbe, les plantes adventices, voire les orties, de masquer les entrées des ruches, ce qui gênerait les allées et venues des butineuses et réduirait la récolte. D'autre part vous serez, par les débris trouvés devant les ruches, renseignés sur ce qui s'y passe (pillage, massacre de mâles, renouvellement de reines, etc.). *American Bee Journal.*

La production des « paquets » d'abeilles aux Etats-Unis

Certains apiculteurs se sont spécialisés dans la vente des abeilles. Elles sont vendues à la livre, chaque « pound » en contenant 4000 environ.

En 1951, il a été expédié par la poste 712 000 de ces « envois ». Une seule de ces « fermes à abeilles », située dans le sud, a expédié plus de 60 000 reines et 175 millions d'ouvrières. Cette industrie assez spéciale s'est surtout développée dans le sud et l'ouest du pays — Californie, Louisiane, Géorgie, Alabama, Mississippi et Texas, notamment — dont l'hiver est doux et le printemps précoce. Le climat permet d'obtenir de très bonne heure des reines et des jeunes ouvrières qui, expédiées, parviennent dans le nord des Etats-Unis à temps pour la floraison, qu'il s'agisse de remplacer des colonies détruites par le froid ou de développer des exploitations.

En général, les abeilles sont expédiées par « paquets » de trois livres munis d'un récipient contenant du sirop de sucre. S'ils sont destinés à peupler une nouvelle ruche, on y joint une reine fécondée. Si ce n'est que pour renforcer une colonie, on les expédie sans reine. Chaque paquet est accompagné d'un certificat de santé.

Le Philante apivore

... ne paraît pas avoir jamais fait chez nous de réels dégâts. On en a surtout parlé beaucoup en Allemagne, dans les terrains sableux. En 1953 a paru à Leipzig une étude de J. Olberg, de Potsdam, de 88 pages, donnant tous les détails sur cet insecte vraiment nuisible comme on le jugera par les chiffres suivants :

Chaque nid comporte jusqu'à 10 cellules, et chaque larve dispose de 2 à 6 abeilles pour ses provisions. Or dans un district, 60 000 femelles furent tuées en 1931-32. Si l'on ajoute les abeilles dévorées par l'insecte lui-même, on a assuré par cette chasse la protection de plus d'un million d'abeilles.

Comme moyen de destruction, l'auteur allemand indique le labourage des endroits infectés pour la destruction des nids, et comme pour les guêpes la destruction des femelles dès que possible dans la saison. *La Revue française d'Apiculture.*

La lutte contre les parasites aboutit au désastre

Toujours plus de voix s'élèvent contre l'emploi excessif des produits chimiques toxiques. Les premières plaintes provenaient des apiculteurs. Il y eut ensuite les biologistes et les phytobiologistes qui jetèrent le cri d'alarme, bientôt suivis par les médecins et les hommes de science.

A une conférence tenue au Congrès international des apiculteurs en 1956, à Vienne, le délégué du Ministère de l'agriculture des Etats-Unis, le Dr Hambleton, disait entre autres : il n'y a probablement aucun pays qui emploie autant d'insecticides que les U. S. A. A beaucoup d'endroits, la terre est tellement empoisonnée d'arsenic, qu'il est impossible aux paysans de continuer les cultures comme auparavant. Malgré cela, les parasites se propagent et se montrent de plus en plus résistants contre les poisons. La consommation de ces remèdes dangereux est telle, que l'industrie arrive à peine à contenter la demande.

L'opinion concorde qu'on devrait combattre les parasites de manière biologique, en employant leurs ennemis naturels contre eux, donc parasiter les parasites eux-mêmes, moyen qui s'avère de plus en plus efficace.

Nos Abeilles.

Aperçus américains

Le Dr Eva Crane, l'infatigable cheville ouvrière de la recherche apicole en Grande-Bretagne, publie dans son organe, le *Bee-World,* la relation d'un voyage en Amérique du Nord dont nous détachons certains passages particulièrement intéressants.

A Washington, visite au Dr Friedmann qui a étudié ces oiseaux africains qui partagent avec la fausse teigne la capacité de digérer la cire d'abeilles. Aidé de ses collaborateurs, il a trouvé que c'est un microcoque présent dans l'intestin qui rend la chose possible. Ce microorganisme a été cultivé et administré à des poulets, lesquels digéraient ensuite également la cire. A présent, une équipe de chercheurs intéressés à la tuberculose se livrent à des expériences où ils utilisent le microcoque en question. Il est en effet connu que la difficulté de combattre le bacille de la tuberculose provient précisément de ce qu'il est protégé par une pellicule cireuse.

A Tucson, dans l'Arizona, relevons un exposé des idées et travaux de M. Todd sur les substances pouvant suppléer au pollen. M. Todd estime que la mise au point d'un remplaçant adéquat du pollen donnerait la clef du progrès en apiculture. Les abeilles s'adonnent à l'élevage, même s'il fait trop froid pour qu'elles puissent voler, à condition de disposer de pollen ou d'un substitut convenable. L'essaimage, toujours selon lui, résulte d'une chute dans les rentrées de pollen au début du « trou de juin » et si l'on

pouvait, à ce moment, administrer aux abeilles un produit de remplacement adéquat, elles continueraient l'élevage au lieu d'essaimer.

La Belgique Apicole.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Titre : La désensibilisation aux piqûres d'abeilles par des injections intracutanées d'extrait total d'abeilles.
(Desensitization to bee stings by intracutaneous injections of whole bee extract.)

Auteur : Dr David Ordmann (Institut de Recherches Médicales d'Afrique du Sud, Johannesburg).

Référence : British Medical Journal 1958, No 5098, p. 352-354.

Résumé : L'auteur de cette publication a suivi, en Afrique du Sud, *un certain nombre de patients dont l'état de santé s'aggravait progressivement après chaque nouvelle piqûre d'abeille, en sorte que leur vie était parfois réellement menacée.*

Il a fait appel à la technique bien connue de la « désensibilisation progressive » ; il a tout d'abord préparé un extrait total d'abeilles. A cet effet, plusieurs centaines d'abeilles vivantes furent tuées au chloroforme, puis lavées et finement écrasées dans un mortier avec un diluant spécial, et le tout très soigneusement filtré.

Cet extrait liquide total d'abeilles fut standardisé et injecté très lentement à doses progressivement croissantes par voie intracutanée après que l'on eut testé tout d'abord la sensibilité de chaque sujet.

En deux à trois mois de traitement, il était généralement possible d'obtenir une parfaite désensibilisation au venin d'abeille.

Dans 19 cas sur 21, les résultats obtenus par cette méthode de désensibilisation progressive ont été remarquables, en permettant par la suite à tous les patients de supporter les piqûres d'abeilles sans être sérieusement incommodés.

Communiqué par J. C. Bosset.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Pour débuter en apiculture, dois-je me procurer une ou deux ou plusieurs colonies ?

Quel genre de ruches dois-je adopter ; la ruche Dadaut type ou la Dadaut Blatt ?